

Bien avant le *selfie*, Don Quichotte

Philippe Soldevila

Numéro 171 (2), 2019

#selfies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soldevila, P. (2019). Bien avant le *selfie*, Don Quichotte. *Jeu*, (171), 20–25.

BIEN AVANT LE SELFIE, DON QUICHOTTE

Philippe Soldevila

Auteur d'une trilogie de l'émigration tirée de son histoire familiale, qui nous mène de l'Espagne au Québec entre 1917 et 2017, et d'un triptyque acadien, où la vie de ses trois cocréateurs est magnifiée par la fiction, Philippe Soldevila retrouve, à l'origine de l'autofiction, la première star virtuelle...

Lors de la toute première création du Théâtre Sortie de secours, en 1989, l'équipe s'était inspirée d'aquatintes de Picasso, puis du parcours d'un personnage d'origine espagnole nommé Pedro. La pièce s'intitulait *Tauromaquia*¹. Deux pièces plus tard, je coécrivais *Exils avec* Robert Bellefeuille, où apparaissait à nouveau un personnage d'origine espagnole, cette fois aux côtés de Franco-Ontarien-es et d'Acadien-es dont on suivait la quête identitaire. Oui, je me prête en ce moment au jeu de *Jeu*. Je tiens mon téléphone portable de la main droite, mon bras est surélevé, et j'aperçois mon image. Dans le *selfie*, je vois un homme aux cheveux blancs. Et pourtant, ces deux créations, c'était hier, et le théâtre Sortie de secours célébrera l'an prochain ses 30 années d'existence. Mais dans ces premiers spectacles, tout était déjà là, en germe: la fiction d'inspiration (auto) biographique.

Je rapproche l'appareil de mon visage. J'aperçois maintenant, en arrière-plan du *selfie*, mes dix dernières années d'écriture. Une phrase résonne: «On n'écrit bien que lorsqu'on aborde ce que l'on connaît.»

Aujourd'hui, je complète: «On écrit bien, aussi, lorsqu'on aborde celui qu'on souhaite connaître.» Je l'affirme parce que, durant la dernière décennie, essentiellement, je me suis consacré à la création de deux trilogies de fiction biographique: «La Trilogie d'une émigration», consacrée au *moi*, inspirée de mon histoire familiale (*Conte de la Lune*, *Conte de la neige* et *Conte du Soleil*), puis, en coécriture, «Le Triptyque acadien», consacré à *l'autre*, aux histoires de trois grands artistes du Nouveau-Brunswick (*Les Trois Exils de Christian E.*, *Le Long Voyage de Pierre-Guy B.* et *L'Incroyable Légèreté de Luc L.*).

DON QUICHOTTE ET LA MODERNITÉ

Puisque «l'autobiographie, sous ses divers avatars, a connu une expansion sans précédent, au point de devenir le registre dominant de la littérature d'aujourd'hui²», je profite de l'occasion qui se présente ici pour tenter d'y apporter mon grain de sel. Bien humblement, je pourrais même — qui sait? — oser des pistes de réflexion sur le *pourquoi* de sa popularité actuelle... Mais je fais d'abord un détour — pour mieux y revenir — en

1. *Tauromaquia* a été coécrit par Simone Chartrand et Antoine Laprise.

2. Yves Baudelle et Élisabeth Nardout-Lafarge, *Nom propre et écritures de soi*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, collection «Espace littéraire», 2011, p. 310.





Les Véritables Aventures de Don Quichotte de La Mancha, d'après Cervantès, texte, idée originale et mise en scène de Philippe Soldevila (coproduction Théâtre Sortie de secours, Théâtre Pupulus Mordicus, Gataro (Barcelone), Fundación Festival Internacional de Teatro Clásico de Almagro et Festival Grec de Barcelone), présenté au Théâtre Périscope en février et en mars 2017. Sur la photo : Nicola-Frank Vachon/marionnette de Pierre Robitaille. © Stéphane Bourgeois



Conte du Soleil, écrit et mis en scène par Philippe Soldevila (Théâtre des Confettis), présenté au Théâtre les Gros Becs en novembre 2018. Sur la photo : Vincent Legault et Agnès Zacharie. © Louise Leblanc

partageant une aventure vécue avec mon ami Don Quichotte, qui, l'un des premiers, il y a de cela quatre siècles, mélangea réalité et fiction.

En 2017, autour du roman de Cervantès, *Sortie de secours*, Pupulus Mordicus et Gataro (Barcelone) avons réalisé une création intitulée *Les Véritables Aventures de Don Quichotte de La Mancha*. La question que j'avais posée ouvertement, en abordant le travail d'adaptation, était la suivante: «Pourquoi dit-on de *Don Quichotte*... qu'il constitue le premier roman moderne de l'histoire de la littérature, et en quoi ce texte est-il actuel?» Le premier élément de réponse est survenu assez rapidement: non, ce n'est pas à cause de la cocasserie des aventures du «chevalier à la triste figure»; c'est plutôt, justement, à cause de l'espace singulier dans lequel ses aventures prennent racine. À la frontière de la réalité et de la fiction, sur la fine ligne qui sépare le vrai du faux. Mais ce n'est pas tout. Dans son mot au lecteur, Cervantès affirme qu'avant lui plusieurs auteurs ont déjà rapporté, grâce à leurs recherches dans

les archives de la Manche, cette «histoire vraie» qu'il va raconter: celle d'un homme —véritable—, si troublé par ses lectures de romans de chevalerie, qu'il se transforma un jour en chevalier errant. La principale source d'information de Cervantès à son sujet, écrit ce dernier, est le texte d'un très crédible historien arabe, Cid Hamet Benengeli. Cervantès se positionne ainsi lui-même comme un simple traducteur, un «relais» entre des faits «véridiques» et ses lecteurs. Mais, bien sûr, Benengeli est un personnage inventé de toutes pièces (fiction!) par l'auteur afin d'asseoir la «vérité» de son récit *based on a true story*. Ah... nous y revoici.

Revenons à mon *selfie*. Ces dix dernières années, donc, en scrutant la perception du réel des sujets biographiques abordés (*moi*, puis *l'autre*), je me suis engagé, en création, dans une dynamique de la transformation. Celle du vécu en *histoires* et, ce faisant, celle de la conversion des *soi* en personnages. J'ai ainsi exploré la complexe nature des courroies reliant réalité et fiction, personne et personnage. Au fil de cette démarche, aussi, j'ai découvert l'impact

des *histoires* sur la construction identitaire de chacune et chacun des sujets-créateurs: j'ai vu poindre la mouvance, en création et sur scène, d'identités en construction, en déconstruction et en reconstruction. Bref, nous travaillions à transformer, et la transformation nous a tous atteints au détour, de l'intérieur.

LA QUESTION IDENTITAIRE

Alonso Quijada (véritable nom de l'idalgo Don Quichotte) vécut aussi une expérience identitaire: dans un acte splendide mené au cœur de la performativité, il endossa une identité empruntée à la fiction—celle du chevalier errant—et se lança à la conquête, risible, de la gloire, travaillant avec constance à établir sa notoriété, à coups d'exploits (de *likes*?); mais il entreprit aussi, ce faisant, une aventure de transformation sociale pleine de noblesse. À l'époque, il était fou et seul en son genre, semble-t-il. Or, un peu moins de 375 ans plus tard, en 1977, Doubrovsky a été forcé d'inventer un néologisme parce qu'«il fallait un terme pour qualifier les créations qui témoignent d'une nouvelle conception du

moi et de son expression. En ce sens, on peut dire qu' « autofiction » est aussi le nom d'une mutation culturelle³. »

Une « nouvelle conception du moi » et une « mutation culturelle » seraient ainsi à l'origine de l'autofiction et de sa prolifération sous toutes ses formes. D'accord. Je retourne à mon *selfie* et je recadre mon parcours dans cet éclairage. Je perçois, au cœur des pulsions créatrices m'ayant conduit à l'écriture de fiction biographique, la présence d'un acte identitaire profond. Je pourrais même avancer que ma *Trilogie d'une émigration* est une tentative personnelle, performative, de construction identitaire comme réponse à l'ambiguïté de ma propre identité, mixte, en transformation, soumise aux effets de l'émigration de laquelle je suis issu.

« Le champ des écritures autobiographiques rend possible la révélation d'une relation entre le questionnement lié à l'identité culturelle et la recherche de l'être individuel. En définitive, il s'agit de la même question: qui suis-je ou qui sommes-nous⁴? »

Dans le *selfie*, cette réflexion de Karen Poe Lang m'éclaire. Mais elle fait surgir en moi d'autres questions: pourquoi avoir choisi de travailler la fiction biographique avec des artistes acadiens, et pourquoi le faire maintenant auprès d'une immigrante brésilienne pour écrire *Maria et les vies rêvées*⁵? Parce que je crois partager avec elle et eux un profond sentiment « minoritaire », une fragilité identitaire que je souhaite élucider et, qui sait, surmonter en la comprenant et en l'exorcisant? Poser la question, c'est sans doute y répondre.

LA FICTION BIOGRAPHIQUE

« Les trois gars ont partagé leurs peurs, leurs obsessions, leurs contradictions, leurs hontes,

3. Philippe Gasparini, *De quoi l'autofiction est-elle le nom?*

Conférence prononcée à l'Université de Lausanne, le 9 octobre 2009, sur le site « Autofiction.org ».

4. Karen Poe Lang, *Escrituras autobiográficas: Confesión o autoficción*, Istmio, Universidad de Costa Rica, 2008 (traduction de l'auteur).

5. Cette nouvelle création de Sortie de secours et de Ubus Théâtre sera présentée au Théâtre Périscope en mars 2019.



Le Long Voyage de Pierre-Guy B. de Philippe Soldevila, Pierre Guy Blanchard et Christian Essiambre, mis en scène par Philippe Soldevila (coproduction Théâtre Sortie de secours et Théâtre l'Escaouette), présenté au Théâtre l'Escaouette (Moncton) en novembre 2014. Sur la photo: Christian Essiambre et Pierre Guy Blanchard. © Nicola-Frank Vachon

leurs fragilités, leurs interrogations vis-à-vis de leur propre aventure humaine. Dans ce territoire d'intimité, ils se sont déshabillés, au risque de prendre froid⁶. »

En écrivant des œuvres théâtrales à partir du vécu, que ce soit en tournant mon regard vers mes expériences personnelles en tant que « fils d'émigrants », ou en explorant avec mes cocréateurs acadiens, Christian Essiambre, Pierre Guy Blanchard et Luc LeBlanc, les matériaux dramaturgiques issus de leurs histoires de vie individuelles, j'ai touché à l'intime. J'ai ouvert la porte à une forme d'authenticité qui est maintenant à la base de ma quête d'auteur. Dans cette démarche d'écriture, j'ai acquis la conviction que, si on ose véritablement plonger au cœur de nos propres fragilités, nous avançons d'un pas certain de l'individuel vers l'universel. Et par là, j'entends: vers cette humanité qui nous réunit tous, comme auteurs et autrices,

spectateurs et spectatrices et citoyen·nes. Quelle est-elle?

Lors de sa toute première allocution à l'Assemblée nationale du Québec, Catherine Dorion, comédienne et maintenant députée, a osé parler des maux qui rongent notre société: l'accélération aliénante de notre productivité obligée, l'isolement et la solitude. Alors, pourquoi autant de fiction biographique sur nos scènes et dans nos lectures? Peut-être parce qu'aujourd'hui on n'a plus besoin de s'identifier à des héros romantiques hors-norme, on a urgemment besoin de cet *autre* qui est maintenant si cruellement absent: l'ami·e, le ou la voisin·e, les membres de la famille avec qui on avait l'habitude, au quotidien, de partager nos doutes et nos souffrances. Est-il possible que cet *autre* (notre semblable), nous soyons aujourd'hui forcés d'aller le ou la rencontrer dans les salles de théâtre, dans les romans qu'on lit? L'art répond aux besoins de son époque, tant pour ceux et celles qui le consomment que pour ceux et celles qui le produisent. Comme producteur, je peux

6. Voir le texte de Philippe Soldevila, Christian Essiambre et Pierre Guy Blanchard, « Les longs voyages... », dans *Jeu 157* (2015.4), p. 57-59.



Conte de la Lune, écrit et mis en scène par Philippe Soldevila (coproduction Théâtre des Confettis et Théâtre populaire d'Acadie), présenté au Théâtre les Gros Becs en novembre 2018. Sur la photo : Christian Essiambre et Agnès Zacharie. © Louise Leblanc



L'Incredible Légèreté de Luc L. de Philippe Soldevila, Christian Essiambre, Pierre Guy Blanchard et Luc LeBlanc, mise en scène par Philippe Soldevila (coproduction Théâtre Sortie de secours et Théâtre l'Escaouette), présentée au Théâtre l'Escaouette (Moncton) en octobre 2017. Sur la photo : Pierre Guy Blanchard, Luc LeBlanc et Christian Essiambre. © Nicola-Frank Vachon

en témoigner: notre démarche en écriture de fiction biographique nous a permis de nous arracher à nos habitudes de création en nous libérant du rythme frénétique que nous impose notre métier. On a pris, subversivement, *le temps*. Et, je l'avouerai sans détour, ces années passées à écrire le *soi* en équipe auront été des plus salutaires: longs moments de suspension, de confidences, d'introspection et de fraternité; nous nous sommes permis de prendre du recul pour jeter un regard sur nos vies et nos parcours respectifs, puis nous en avons partagé le résultat avec un public qui, le plus souvent, a semblé se reconnaître dans ses propres failles et fragilités. Au final, ce public nous a fait sentir de manière très directe—de personne à personne—que ce type d'aventure théâtrale avait eu sur lui un impact dont nous ne pouvions, au départ, imaginer la puissance. Douteux? Eh bien, d'accord: à ceux et celles qui jettent un regard plein de suspicion sur ce champ d'écriture «populaire» et sur sa «démarche louche» frôlant le «thérapeutique», je réponds que quiconque n'écrit pas pour se guérir est soit un menteur, soit en déni, soit ennuyeux. Ou les trois à la fois.

LE RETOUR DE DON QUICHOTTE ?

Les adaptations théâtrales de l'œuvre de Cervantès omettent généralement le deuxième tome du roman. Pourtant, c'est précisément cette deuxième partie (publiée en 1615, dix ans après la première) qui, à mon sens, lui confère sa criante actualité. Pourquoi? Parce que, dans la deuxième partie de *Don Quichotte*, notre «véritable sujet biographique» découvre qu'il est enfin devenu un célèbre personnage littéraire, une vedette incontestée, un héros. Il apprend qu'un roman racontant ses aventures (ses «histoires») a été publié, à savoir: l'antérieur tome 1 de *Don Quichotte*, basé sur les recherches d'un historien arabe, traduites par un auteur réputé, Cervantès. Un curieux vertige, résolument moderne et actuel, envahit alors le personnage et nous saisit tous et toutes, qui sommes aujourd'hui à l'ère des réseaux sociaux: à travers cet effet de miroir, troublant et drôle, Don Quichotte



Maria et les vies rêvées, texte et mise en scène de Philippe Soldevila (coproduction Théâtre Sortie de secours et Ubus Théâtre), présenté au Théâtre Périscope en mars 2019. Sur la photo: Érika Gagnon et Henri Louis Chalem. © Nicola-Frank Vachon

est-il un héros du réel ou du virtuel? Fiction ou réalité? Vrai ou faux?

Don Quichotte et la fiction biographique prennent racine dans le même sol. Sur la même frontière. Dans un espace limitrophe où se révèle sans doute la partie la plus fascinante de l'être humain, celle de l'ambiguïté de notre rapport intime au monde. C'est dans ce territoire de la construction identitaire—à cheval entre la réalité et la fiction—que prennent aussi forme l'art, l'idéalisme... et la folie. Dans un espace équivoque où il nous est possible d'envisager notre pouvoir de transformer le réel. Or, si cette transformation s'est avérée possible pour le «véritable» Alonso Quijada, pourquoi ne pas nous changer nous-mêmes dans notre propre rapport à la réalité, et ainsi changer le monde dans lequel nous vivons? Et si ce qui se produit dans notre société envahie par une «toile» de virtualité n'était pas une folie à dénigrer, mais bien un brusque accès de lucidité vis-à-vis de la porosité du mur séparant le réel de la fiction? Augusto Boal, dans son théâtre de l'Opprimé (Théâtre-Forum), a émis très tôt cette hypothèse: la répétition de la révolution commence sur une scène, et faire de la fiction, c'est déjà agir sur le réel. Non?

Voilà où nous en sommes. Aujourd'hui, par le biais de ce «brusque accès de lucidité», la révolution a bel et bien commencé. Mais, hélas, ce n'est pas celle que Boal espérait de son vivant. Dans plusieurs pays d'Europe,

chez nos voisins du Sud et maintenant dans son propre pays d'origine, au Brésil, l'extrême-droite a parfaitement compris qu'il n'était plus nécessaire de se baser sur le réel et la vérité afin de conquérir le pouvoir. Il est temps que le fou Don Quichotte sorte de son lit de mort, qu'il réhabilite ses propres idéaux assassinés et qu'il reprenne la route; peut-être celle du web, cette fois, plutôt que les routes de la Manche. •



Philippe Soldevila, directeur artistique du Théâtre Sortie de secours depuis 1989, est auteur (ou coauteur) d'une quinzaine de pièces et d'adaptations théâtrales, et a signé plus d'une trentaine de mises en scène. Sa démarche est guidée par une fascination pour les questions identitaires et la rencontre des cultures. Il est présentement doctorant en arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval.